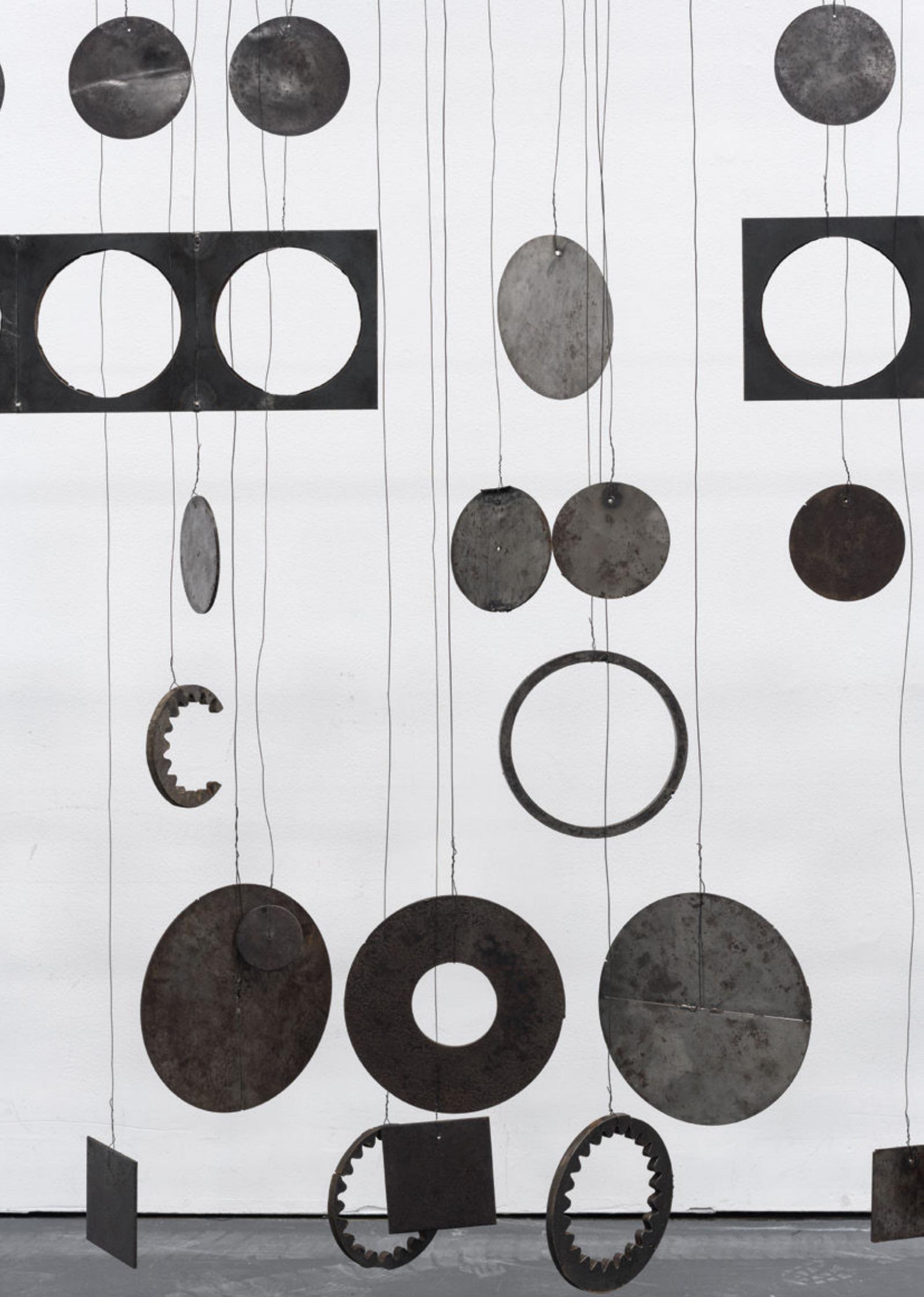


Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 29, numéro 2
Automne 2018

≡ MAC





« Rien n'est original. On peut voler partout ce qui allume notre inspiration et alimente notre imagination. » Ce brin de sagesse postmoderne (emprunté à Jim Jarmusch, un maître du cinéma indépendant) compte parmi les nombreuses recommandations formelles (assez improbables) d'une maîtresse d'école à sa classe d'élèves de sept ou huit ans. Cette scène étrangement captivante fait partie de l'un des treize épisodes projetés simultanément dans l'époustouflante installation vidéo *Manifesto*, de Julian Rosefeldt. Condensé de déclarations artistiques enflammées et de rhétorique révolutionnaire pressante, hommage également à la beauté littéraire, cette œuvre ambitieuse vise à être rien de moins qu'un Manifeste de manifestes.



Photo : John Londrino

L'incomparable Cate Blanchett y interprète avec brio douze personnages très différents, pour lesquels chaque parole qu'elle profère est la transcription de manifestes artistiques ou d'affirmations d'artistes des xx^e et xxi^e siècles, à l'exception du tout premier écran, qui donne le ton et qui comprend des sections de l'ode fatidique à la révolution de Karl Marx, le *Manifeste du parti communiste*. Ces manifestes historiques prennent vie ici dans des cadres contemporains, donnant ainsi une leçon d'histoire superbement réinventée qui chevauche la performance, l'installation et le cinéma. L'œuvre devient donc la parfaite enveloppe d'une de ses propres citations, de Jean-Luc Godard : « Ce n'est pas d'où vous prenez les choses qui est important, mais jusqu'où vous les emmenez. »

L'année 2018 marque le 70^e anniversaire de *Refus global*, l'orageux manifeste esthétique anti-establishment qui a constitué l'entrée non officielle du Québec dans la modernité et qui résonne encore aujourd'hui. Il convient donc que nous célébrions l'une de ses principales et tenaces représentantes, Françoise Sullivan, en proposant une imposante exposition qui couvre l'ensemble de sa carrière. Très influente comme artiste et comme professeure, elle était l'une des sept femmes parmi les quinze signataires de *Refus global*, contribuant au manifeste par un beau texte intitulé « La danse et l'espoir ». Déjà peintre, danseuse et chorégraphe accomplie il y a soixante-dix ans, elle est aujourd'hui considérée comme la première artiste multidisciplinaire du Québec, ayant exploré avec détermination divers modes

et médiums, comme les approches performatives immatérielles, la sculpture, l'art conceptuel et la peinture figurative, pour revenir à la peinture abstraite à partir des années 1990.

Ces deux expositions se trouvent liées musicalement par une troisième, *Partitions*, qui réunit plusieurs des manifestes et des documents historiques originaux cités dans l'installation vidéo *Manifesto* de Rosefeldt, mais aussi *Refus global*. Ainsi que le suggère le titre, les manifestes sont mobilisés comme autant d'appels à l'action, où le langage et sa musicalité performative sont conçus pour être mis en mouvement. Puisque le Musée est sur le point de vivre une transformation majeure et comme le présent cycle d'expositions est le dernier dans son édifice actuel, permettez-moi d'extraire quelques mots de notre passé d'il y a soixante-dix ans pour annoncer audacieusement l'avenir :

PLACE À LA MAGIE !

PLACE AUX MYSTÈRES OBJECTIFS !

PLACE À L'AMOUR !

Françoise Sullivan
Rideau sonore (détail), 1965
Acier, fer, textile
213,5 × 534,5 × 4 cm
Collection de l'artiste
Photo : Guy L'Heureux

Couverture
Julian Rosefeldt
Manifesto, 2015
Installation vidéographique à
13 canaux, son, 12 × 10 min 30 s
et 1 × 4 min
© Julian Rosefeldt et
VG Bild-Kunst, Bonn 2017

Le Magazine du Musée d'art contemporain de Montréal est publié deux fois par année.

ISSN 1916-8675 (imprimé)
ISSN 1927-8209 (en ligne)

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin
Traduction : Nathalie de Blois, Colette Tougas
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.

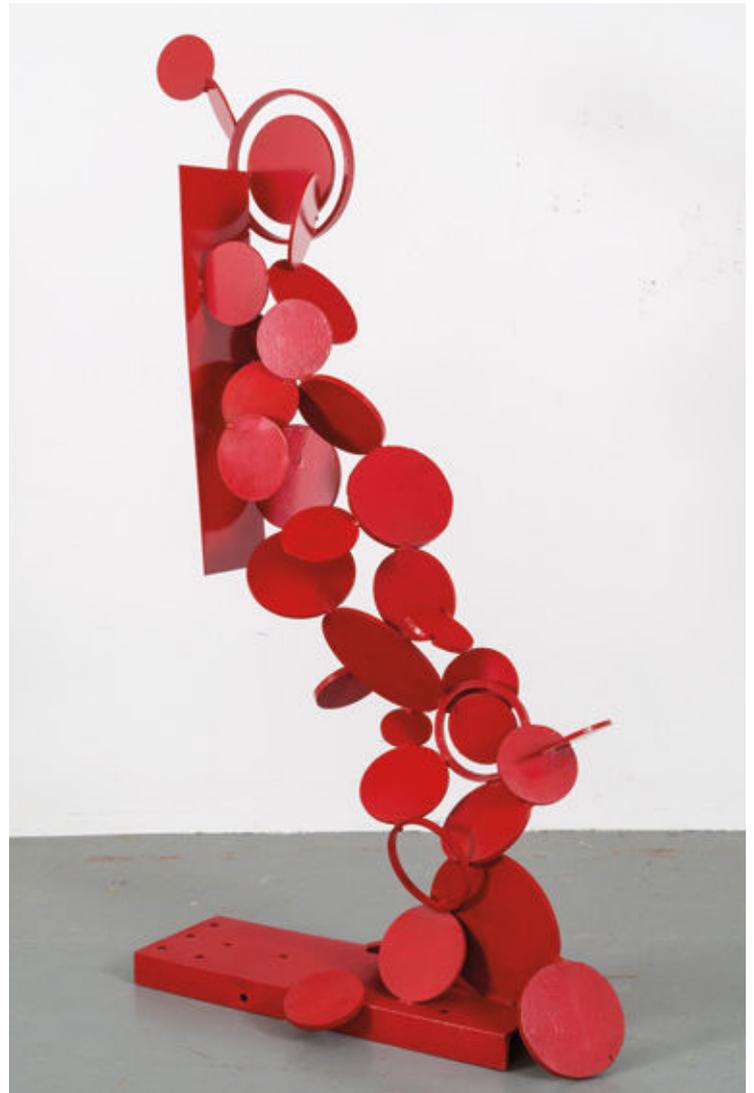
Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du gouvernement du Canada et du Conseil des arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3X5
Tél. : 514 847-6226 www.macm.org

FRANÇOISE SULLIVAN

Mark Lanctôt
Commissaire

Françoise Sullivan est une exposition qui met en lumière une figure majeure de l'histoire de l'art québécois récent. L'importance de la place qu'y occupe Sullivan s'explique en partie par son implication dans le groupe des Automatistes. Cependant, sa démarche ne se résume pas à ce mouvement fondateur de la modernité québécoise. Elle a construit une œuvre qui s'est exprimée par le biais d'activités variées allant de la danse à la peinture, en passant par la sculpture, l'art conceptuel et l'écriture. En effet, en se consacrant à l'exploration des sources de la nature humaine, Sullivan a connu, au cours de sa carrière, une succession de remises en question esthétiques qui lui ont permis de participer aux mouvements d'avant-garde ayant marqué la culture québécoise du xx^e siècle. On pourrait croire qu'une fois qu'elle maîtrise un médium ou une approche artistique particulière, Sullivan est contrainte de changer de cap pour repartir sur une nouvelle lancée.



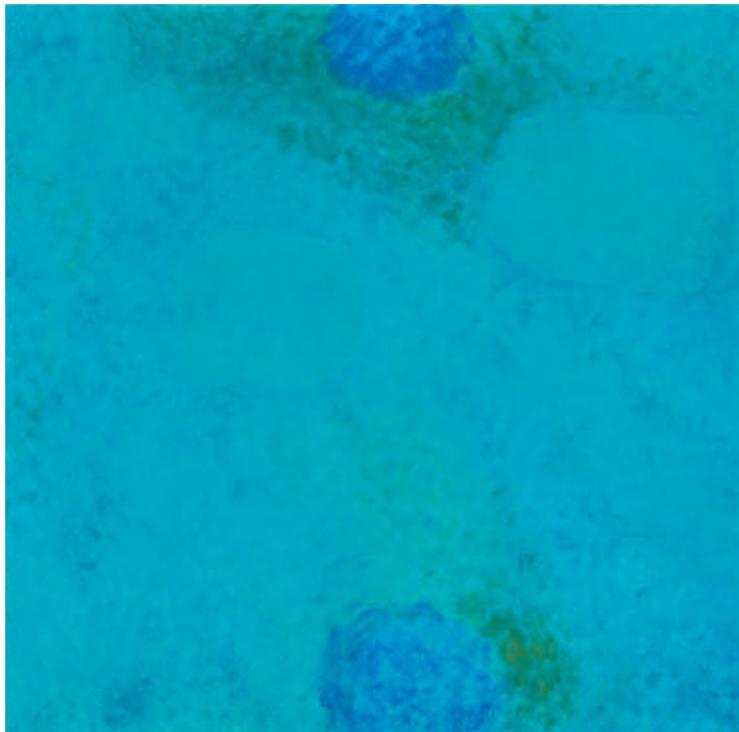
Tondo, 1981
Acrylique et polyéthylène
129 x 130 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Guy L'Heureux

Chute en rouge 1966
Acier peint
210,5 x 127 x 52 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Guy L'Heureux

Océan n° 16, 2005
Acrylique sur toile
152,5 x 152,5 cm
Collection de l'artiste
Photo : Richard-Max Tremblay

Danse dans la neige, 1948-1977
Album comprenant : 17 épreuves offset, 1 sérigraphie, textes
Performance : Françoise Sullivan
Photographies : Maurice Perron
Sérigraphie : Jean Paul Riopelle
39 x 39 cm (chaque élément)
44/50
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

© Françoise Sullivan / SODRAC (2018)



Cette diversité se manifeste à travers une importante sélection d'œuvres et de documents réunis pour cette rétrospective. Ainsi, nous jetons un regard sur la vie et l'œuvre de Françoise Sullivan en retraçant les moments clés — entre le début des années 1940, lorsqu'elle participe à l'émergence de ce qui deviendra l'automatisme québécois, et les premières décennies des années 2000. De plus, un espace est consacré à la présentation de performances captées sur vidéo ainsi que de celles spécialement conçues par des artistes invités (voir la programmation à la page 17). Le parcours de l'exposition, qui se conclut sur la présentation de nouvelles œuvres de Sullivan produites pour l'occasion, témoigne de la polyvalence et de la profondeur de cette personnalité qui a simultanément absorbé et façonné son époque.

Les bases de l'engagement de Sullivan sont établies à la période où, de 1940 à 1945, pendant ses études à l'École des beaux-arts de Montréal, elle peint dans un style figuratif proche de celui que l'on retrouve chez les membres de la Contemporary Arts Society (CAS) de Montréal. Détenant une formation en danse classique obtenue à l'École Gérald Crevier, elle quitte Montréal pour New York où elle étudie principalement au studio de danse de Franziska Boas. De retour à Montréal, elle ne tarde pas à partager ce qu'elle a appris lors de son séjour new-yorkais : elle organise, en collaboration avec Jeanne Renaud (et d'autres membres du groupe des Automatistes),

un récital de danse moderne, et elle prononce une conférence qui deviendra le texte « La danse et l'espoir » publié dans *Refus global* en août 1948.

En effet, Sullivan dédiera sa carrière à la recherche de nouvelles manières d'être à la fois de son temps et d'exprimer une intériorité atemporelle, un nouvel universalisme motivé par le désir d'aller au-delà de soi. Comme elle l'écrit à l'époque, elle « procède [...] du dedans au dehors, c'est-à-dire de l'intérieur de l'homme à la matière extérieure, objet de l'art qu'il confronte. » Cette quête mènera, dans les années 1960, à la réalisation de sculptures d'acier et de plexiglas qui expriment le mouvement de façon abstraite et dynamique. S'ensuit, au cours des années 1970, une période où Sullivan entreprend ses premiers voyages en Grèce et en Italie ; et, comme membre du centre d'artistes Véhicule Art, elle explore des démarches performatives et « immatérielles » liées à l'art conceptuel. Dans les années 1980, elle effectue un retour à la peinture, qui deviendra alors son mode d'expression privilégié : une production de *tondos* abstraits, rehaussés d'objets trouvés, est suivie de près par des œuvres figuratives inspirées de la mythologie antique. Dès la seconde moitié des années 1990, Sullivan se consacre à une longue exploration de la peinture abstraite qui se poursuit aujourd'hui.

Françoise Sullivan a enseigné à la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia de 1977 à 2009. Ses œuvres ont été exposées au Canada,

aux États-Unis, en France, en Italie, en Belgique, en Allemagne, au Danemark ainsi qu'au Japon. Elle est récipiendaire du prix Paul-Émile-Borduas, membre de l'Ordre du Canada et chevalière de l'Ordre du Québec. Son travail a fait l'objet de rétrospectives au Musée des beaux-arts de Montréal et au Musée national des beaux-arts du Québec. En 2005, elle remportait le Prix du Gouverneur général en arts visuels et, en 2008, le prix Gershon Iskowitz.

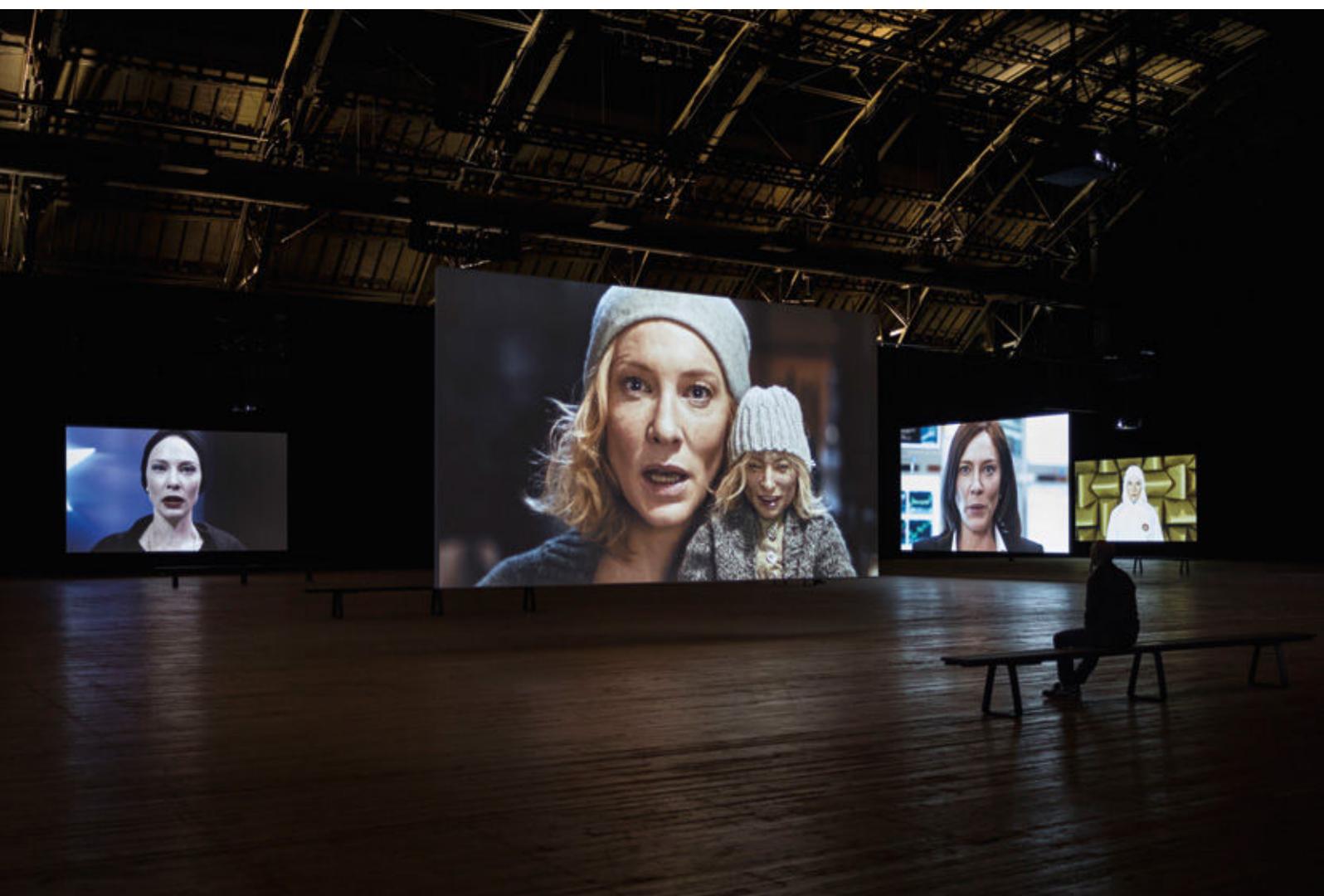
Cette rétrospective, en plus de s'inscrire dans le mandat de programmer des expositions monographiques à caractère historique, permet de voir en quoi la contemporanéité de certaines pratiques artistiques ne se limite pas à leur inscription dans l'instant présent — et de comprendre comment des pratiques du passé récent peuvent aller au-delà de l'esprit de l'époque qui les a vues naître. Comme le démontre sa proximité avec les courants esthétiques qui lui sont contemporains, le travail pluridisciplinaire de Sullivan a été de son temps ; mais comme l'exposition en témoigne, il allait aussi se montrer précurseur des courants qui l'ont suivi.

JULIAN ROSEFELDT

MANIFESTO

Lesley Johnstone
Commissaire

L'installation filmique immersive à treize canaux *Manifesto*, 2015, de Julian Rosefeldt, rend hommage à la puissance et à la beauté littéraire des manifestes artistiques. Ce véritable tour de force puise dans l'architecture, le cinéma, le théâtre, la performance et les arts visuels, et recourt à des textes fondateurs d'artistes qui ont marqué l'histoire de l'art du xx^e siècle. *Manifesto* artistique en soi, l'œuvre de Rosefeldt juxtapose à parts égales des collages de textes soigneusement élaborés et des images hautement évocatrices.



Manifesto, 2015

Installation vidéographique à 13 canaux, son
12 x 10 min 30 s et 1 x 4 min

Vue d'installation à la Park Avenue Armory, New York, 2016

© Julian Rosefeldt et VG Bild-Kunst, Bonn 2017

Photo : James Ewing

Manifesto, 2015

Installation vidéographique à 13 canaux, son
12 x 10 min 30 s et 1 x 4 min
© Julian Rosefeldt et VG Bild-Kunst, Bonn 2017

L'exposition est présentée
avec l'appui du Goethe-Institut



Rosefeldt a créé treize collages de textes extraits d'une cinquantaine de manifestes écrits par des groupes d'artistes avant-gardistes (comme les futuristes, les dadaïstes, Fluxus, les suprématises, les situationnistes et Dogme 95) ainsi que de réflexions individuelles d'artistes, d'architectes, de danseurs et de cinéastes tels que Claes Oldenburg, Yvonne Rainer, Kazimir Malevitch, André Breton, Elaine Sturtevant, Sol LeWitt et Jim Jarmusch. Dans une interprétation de ce « manifeste de manifestes » où elle incarne une douzaine de personnages — dont une chorégraphe, une marionnettiste, une chef d'antenne, une ouvrière et un sans-abri —, l'actrice australienne Cate Blanchett insufflé un nouvel élan dramatique à ces propos connus et moins connus dans des contextes étonnants.

L'œuvre s'ouvre sur un prologue — le seul film dans lequel Blanchett n'apparaît pas — où l'on peut entendre la phrase « all that is solid melts into air » [tout ce qui est solide se dissout dans l'air], tirée du *Manifeste du parti communiste* écrit en 1848 par Karl Marx et Friedrich Engels. Rosefeldt met ainsi en lumière l'origine révolutionnaire, prolétarienne et politique du manifeste, une forme reprise par les artistes au début du xx^e siècle.

Chacun des douze écrans suivants présente un film de dix minutes et demie d'une richesse remarquable où, grâce à sa grande polyvalence, Blanchett donne vie à toute une galerie de personnages. Son interprétation des textes fait ressortir leur rhétorique assertive et leur style impératif, ainsi que leur emploi répétitif de l'hyperbole et du superlatif. L'impressionnante variété d'accents, d'intonations vocales et de formes de jeu qu'elle adopte leur donne une charge émotive déconcertante. Les manifestes sont bien sûr des appels à l'action, généralement écrits par de jeunes hommes en colère. Ici, ils sont interprétés par une femme.

Un portrait de Berlin se dégage également de *Manifesto*, qui montre entre autres des lieux d'intérêt architectural — un laboratoire de haute technologie, une salle des marchés en ligne, une

villa moderniste — ainsi que les coulisses d'un bar rock, un site industriel désaffecté couvert de graffitis, la salle à manger d'une famille bourgeoise et une salle de classe. Ces divers endroits sont choisis avec soin afin de mettre en valeur la teneur des manifestes, comme c'est le cas du manifeste futuriste qui est prononcé par un courtier sur le parquet de la bourse; ou encore afin de créer un contrepoint absurde ou humoristique, comme lorsqu'une maîtresse d'école martèle les formules du manifeste du *Dogme 95* de Lars Von Trier dans l'esprit de jeunes enfants. Dans un des films, le trajet d'un éboueur jusqu'à son travail devient une sorte de voyage à travers l'histoire architecturale de Berlin au xx^e siècle.

Truffée de références cinématographiques allant de *La Nuit*, de Michelangelo Antonioni, à *2001, l'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, l'œuvre exploite les techniques cinématographiques (de longs travellings, des vues à vol d'oiseau, des caméras fixées sur des drones) de façon magistrale. À un moment de synchronicité inattendu, Blanchett sort de son personnage et s'adresse directement au public, récitant les manifestes sur un ton de prière rituelle. Ce concert cacophonique de voix surprend le spectateur, accentuant du coup la tension au sein de l'œuvre ainsi que son impact. En brisant le quatrième mur, cette galerie de portraits presque statiques invite le spectateur à entrer dans les films et à prendre acte de la diversité des personnages incarnés par Blanchett.

La pièce de Rosefeldt révèle à la fois la dimension performative et la valeur politique du manifeste. Explorant l'urgence impérieuse de ces déclarations composées avec passion et conviction par divers artistes au long du siècle dernier, *Manifesto* se demande si les mots et les sentiments ont survécu au passage du temps. Peuvent-ils s'appliquer universellement? Comment la dynamique entre la politique, l'art et la vie a-t-elle changé au fil du temps?

Né en 1965 à Munich, Julian Rosefeldt vit et travaille à Berlin. Il est renommé à l'échelle internationale pour la richesse visuelle et la chorégraphie méticuleuse de ses images en mouvement, généralement présentées sous la forme de complexes installations à écrans multiples.

Le travail de Rosefeldt est diffusé dans divers musées et festivals de cinéma de par le monde. Il a récemment fait l'objet de grandes expositions individuelles à la Nikolaj Kunsthal de Copenhague (2017) et au HOW Art Museum à Shanghai (2017).

Ses œuvres font partie de nombreuses collections, dont la Collection Burger, à Hong Kong, celle de la Neue Nationalgalerie, à Berlin, la Collection Saatchi, à Londres, et celle du Museum of Modern Art de New York.

Julian Rosefeldt est professeur de médias numériques et temporels [Digital and Time-based Media] à l'Académie des beaux-arts de Munich.

Manifesto est une commande de l'ACMI – Australian Centre for the Moving Image, à Melbourne ; de la Art Gallery of New South Wales, à Sydney ; de la Nationalgalerie – Staatliche Museen zu Berlin ; et du Sprengel Museum de Hanovre. L'œuvre est une coproduction de la Collection Burger, à Hong Kong, et de la Triennale de la Ruhr. Sa réalisation a été assurée grâce au soutien généreux du Medienboard Berlin-Brandenburg, en collaboration avec la Bayerischer Rundfunk.

PARTITIONS

François LeTourneux
Conservateur adjoint

En complément de la présentation de *Manifesto*, cette exposition présente des originaux de la plupart des grands manifestes historiques cités dans l'installation filmique de Julian Rosefeldt, du *Manifeste du futurisme* de Filippo Tommaso Marinetti (1909) au déclamatoire *I Am for an Art...* de Claes Oldenburg (1961). La proximité de ces documents avec l'œuvre de Rosefeldt fait ressortir l'importance de la matérialité du manifeste en tant que média, et sa nature essentiellement performative : voué à être multiplié, mis en acte, joué, et repris — a fortiori à une époque où il s'est largement historicisé —, le manifeste se présente en effet ici comme une sorte de trame, ou de « partition », par laquelle s'exprime l'ambition toujours renouvelée du langage à transformer le monde.



Mathieu Beauséjour

Do They Owe Us a Living?, 2006

Vidéo, 16 min 02 s, couleur, son

© Mathieu Beauséjour, 2006. Avec l'aimable permission de la Galerie Antoine Ertaskiran

Photo : Maryse Larivière

Trois œuvres ponctuent le parcours de l'exposition, réalisées respectivement par Filippo Tommaso Marinetti (*Luce*, 1912), Romany Eveleigh (*Manifesto*, 1977) et Mathieu Beauséjour (*Do They Owe Us a Living*, 2006). Dialoguant avec les documents sous vitrine, elles rappellent que l'art poursuit aussi volontiers, en la réfléchissant, la médiation manifestataire de l'abstraction textuelle par la langue, la voix ou les gestes, et l'intervention de lieux et de techniques spécifiques.

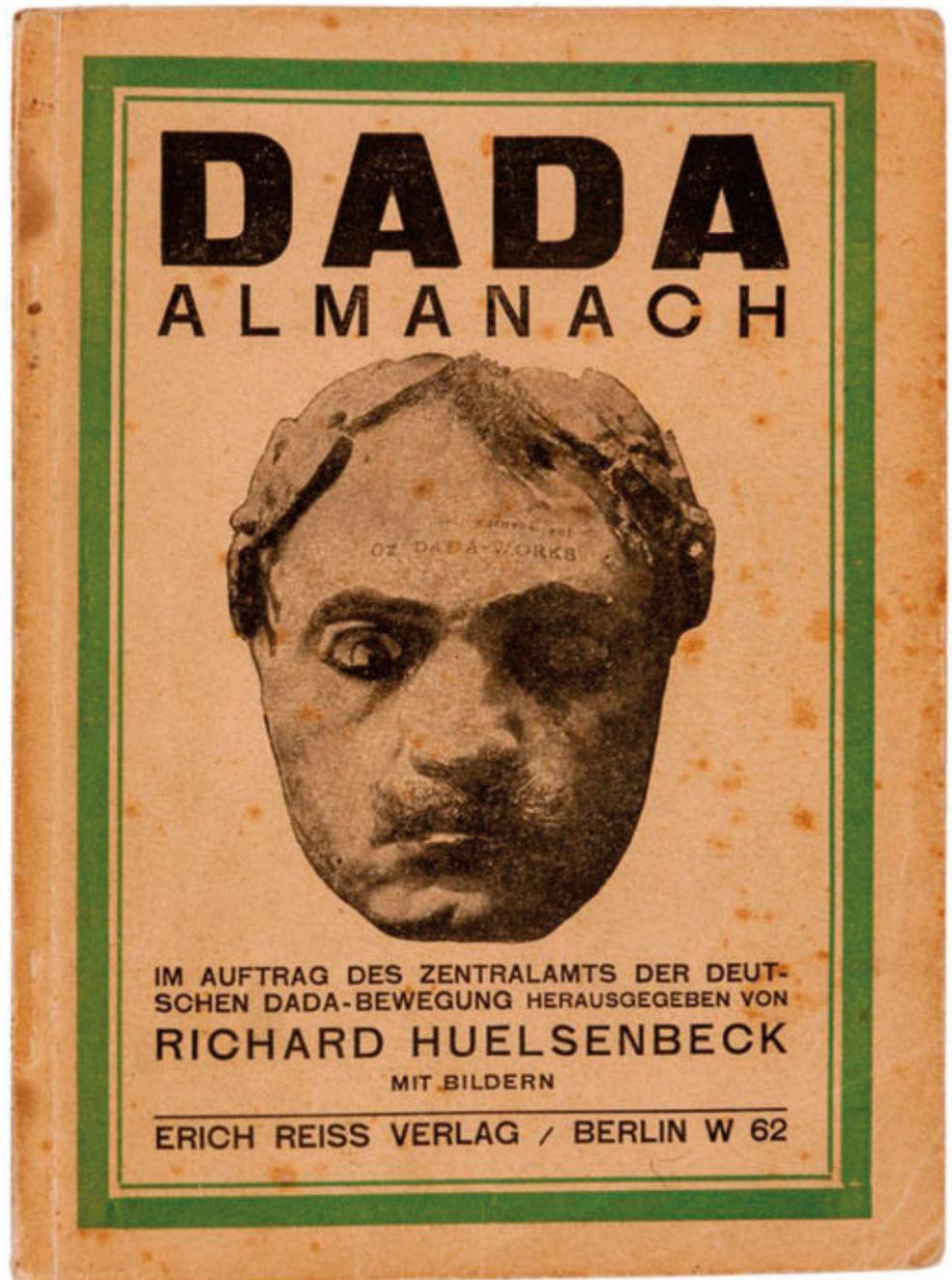
Conçue comme un pont entre l'œuvre de l'artiste allemand et la rétrospective de la carrière de Françoise Sullivan, l'exposition est également l'occasion de souligner le soixante-dixième anniversaire de la publication de *Refus global*, auquel Françoise Sullivan a contribué par un important texte intitulé « La danse et l'espoir ». Un exemplaire original du célèbre recueil est présenté, accompagné de rares documents d'archives ainsi que d'autres manifestes ayant marqué la modernité québécoise (tels que *Prisme d'Yeux*, 1948, et le *Manifeste des Plasticiens*, 1955).

Une sélection de manifestes et de documents parus au cours des décennies suivantes dans les mondes de la danse, de l'art conceptuel ou de la performance au Québec et au Canada est aussi présentée, de manière à faire écho au parcours professionnel de Françoise Sullivan depuis *Refus global*. Soulignant l'extraordinaire effervescence des échanges interdisciplinaires au sein du réseau des centres d'artistes autogérés canadiens dans les années 1970 et 1980 — A Space, CEAC (Toronto), Western Front (Vancouver), ou encore Véhicule Art (Montréal), dont Sullivan devient membre en 1973 —, ces documents montrent que les aspects matériels et performatifs du manifeste, ainsi que ses ambitions politiques, sont demeurés au cœur des préoccupations artistiques à une époque où la forme manifestataire était elle-même soumise à la critique.

À son terme, le parcours de l'exposition s'ouvre sur une reprise de *Danse dans la neige*, présentée dans la dernière salle de la rétrospective *Françoise Sullivan*. Réalisée par Luis Jacob en 2007, *A Dance for Those of Us Whose Hearts Have Turned to Ice* consiste en une projection vidéo accompagnée d'un texte de type *cut-up* réalisé, comme ceux de Rosefeldt, à partir de fragments d'écrits d'artistes, parmi lesquels « La transformation continue », de Paul-Émile Borduas, et « La danse et l'espoir », de Françoise Sullivan.

Plus loin dans cette même salle, des tables de lecture proposent des recueils de fac-similés intégraux des manifestes cités dans l'œuvre de Julian Rosefeldt et présentés dans l'exposition *Partitions* ainsi que plusieurs ouvrages consacrés aux œuvres de Rosefeldt et Sullivan, ou à la question du manifeste, de la danse et de la performance

dans l'art contemporain. C'est également dans ce lieu que seront présentées les pièces de danse et de performance liées à la rétrospective, ainsi que le programme de conversations et de conférences accompagnant les expositions. Voir le site Web du Musée pour plus de détails sur ces événements.



NOUVELLE ACQUISITION

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la collection**Sophie Jodoin***Toi que jamais je ne termine**Permettez que je vous raconte...**Elle était une fois...**Ève**Une femme**Entre toutes les femmes**Sainte Chérie**Nue**Envoyée spéciale**Tombée du ciel**Une femme libre**Totale**Dangereuse**Insatiable**Irrésistible**Le diable en personne**Candide et lubrique**Sensuelle et sans cœur**Muse**Bitch**Stargirl**Barbie**Poupée**Putain**Baisée**Sexy soit-elle**Bienvenue au paradis**La tendresse attendra**Un, deux, trois...**Next ¹*



Toi que jamais je ne termine est une œuvre éloquent, *pluri-elles*², un portrait du féminin inachevable, voire impossible, tel qu'envisagé par l'artiste québécoise Sophie Jodoin. Récemment acquise, cette œuvre féministe et manifestaire est présentée cet automne dans l'atrium du Musée. Elle nous apparaît en étroite connivence ainsi qu'en parfaite position de dialogue avec les expositions *Françoise Sullivan* et *Manifesto*.

Le travail de Sophie Jodoin, récipiendaire en 2017 du prix Louis-Comtois et du Prix Giverny Capital, s'est développé au cours des vingt-cinq dernières années à travers une pratique d'atelier soutenue. Artiste d'une habileté remarquable, elle a réalisé des œuvres marquantes par le biais du dessin, du collage, de la photographie, du texte et de la re-contextualisation d'objets trouvés. *Toi que jamais je ne termine* s'avère une œuvre charnière dans son parcours, vecteur d'une approche conceptuelle à l'endroit du corps comme sujet et du langage comme matériau.

Cette installation demande à être lue : elle se déploie sur une grande plateforme blanche, à hauteur des genoux. Elle cristallise une image de la femme qui se construit par la juxtaposition des titres de 116 publications achetées par l'artiste sur une période de deux ans dans diverses librairies d'occasions. Les livres sont étalés sur la surface rectangulaire de manière à en longer les bords. Chacun est ouvert à son faux-titre, c'est-à-dire à la page qui, contrairement à la couverture ou à la page titre qu'elle précède, ne comporte que l'intitulé de l'ouvrage, sans mention de l'auteur ou de l'éditeur. Suivant ce principe, les livres se chevauchent, formant ainsi un enchaînement de titres qui se succèdent en écho à la structure linéaire du langage écrit. Par son format, son contenu et sa composition en boucle, l'installation engage le spectateur à se déplacer autour de la plateforme, transposant ainsi les modalités même de la lecture sur un plan plus physique, impliquant le mouvement du corps tout entier.

À la lecture de cette frise de titres référant à une litanie de stéréotypes, la femme est énumérée, esquissée, qualifiée. L'œuvre s'inscrit en tant que récit aux lectures multiples et aux visées critiques. Le langage devient ici le matériau qui interroge les manifestations correspondant à une image sociale de la femme, qui traverse le temps jusqu'à aujourd'hui — avec le besoin urgent d'être réécrite et redéfinie.

1 Quelques-uns des titres composant l'installation *Toi que jamais je ne termine*.

2 Concept utilisé par la commissaire Anne-Marie St-Jean Aubre dans l'opuscule accompagnant l'exposition *Sophie Jodoin. Room(s) to move : je, tu, elle*, présentée à Expression, Saint-Hyacinthe, du 26 août au 29 octobre 2017. L'installation a été présentée publiquement pour la première fois dans ce contexte.

SOUS L'ANGLE DE L'INCLUSION

Luc Guillemette
Responsable des Ateliers de création

Le ministère de la Culture et des Communications a récemment attribué, dans le cadre du Plan d'action découlant de la nouvelle politique culturelle du Québec¹, une aide financière additionnelle au Musée d'art contemporain de Montréal. Elle permettra au Musée de poursuivre sa mission sociale et d'enrichir l'éventail de son offre éducative destinée aux personnes handicapées, immigrantes ou en situation de pauvreté. Ainsi, de nouveaux programmes spécialisés et adaptés seront réalisés aux cours des prochains mois.



Réservation et information : 514 847-6253
reservation.education@macm.org



VOLET 1 L'imaginaire sans frontières

Ce programme est destiné aux personnes présentant une déficience intellectuelle ou un handicap physique. Il leur permettra d'accéder gratuitement au Musée, de participer et de contribuer directement à la vie culturelle.

Proposés par Jean Léger, chorégraphe, axés sur la découverte et la créativité, les Ateliers chorégraphiques intitulés *Angles d'inclusions* et *Circularité active*, inviteront les participants à expérimenter, par le mouvement, les enjeux plastiques présents dans les œuvres de Rafael Lozano-Hemmer et de Françoise Sullivan.

VOLET 2 À l'œuvre pour tous

Ce second volet a pour objectif d'accueillir gratuitement des groupes de personnes en situation de vulnérabilité. Celles-ci découvriront un lieu culturel inspirant et auront l'occasion de vivre une expérience esthétique signifiante dans un cadre nouveau et non conventionnel. À la programmation régulière de l'offre destinée aux groupes s'ajoute l'activité *La boîte mémoire*². Conçue pour les personnes immigrantes en processus d'apprentissage de la langue française, cette activité abordera des notions relatives au territoire, à la mémoire, à la langue et à la culture.

Ainsi, par la culture et dans le respect des différences, de nouvelles rencontres dynamiseront notre quotidien muséal et tisseront, d'une manière créative, des liens entre les citoyens.

1 Gouvernement du Québec. Ministère de la Culture et des Communications. PARTOUT LA CULTURE, Politique culturelle du Québec, 2018, p. 18, objectif 1.2 « Soutenir une participation culturelle élargie et inclusive ». https://mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique_culturelle/Partoutlaculture_Polculturelle_Web.pdf

2 Consultez le calendrier des activités dans le présent Magazine.

C'est grâce à l'engagement extraordinaire de ses bénévoles et à la contribution de ses généreux donateurs que la Fondation du Musée peut réaliser ses activités. La réputation du Bal et des Printemps du MAC n'est plus à faire! Le nouveau Cercle du MAC et la Campagne annuelle de financement ont connu un succès sans précédent grâce au soutien de nos bienfaiteurs, passionnés et curieux d'art contemporain et du Musée. La Fondation tient à souligner particulièrement l'appui de la Banque Nationale du Canada, commanditaire de l'ensemble de ses événements. Merci!



BAL DU MAC

Le Bal du MAC se tenait le 22 septembre dernier sous la coprésidence d'honneur de France Margaret Bélanger, vice-présidente exécutive, Club de hockey Canadien, Centre Bell et evenko, d'Éric Bujold, président, Banque Nationale Gestion privée 1859, et de Nathalie Goyette, associée fiscalité PwC Cabinet d'avocats. *Interruption*, une soirée sous la direction artistique de Bob, a mis l'accent sur la transformation imminente du MAC et a permis aux 800 convives de profiter des derniers instants au Musée tel qu'ils l'ont connu. Cet événement a permis à la Fondation d'amasser plus de 600 000 dollars. Un grand merci à tous nos partenaires qui appuient le développement et le rayonnement du Musée d'art contemporain de Montréal : Banque Nationale, Bell, BMO, Bombardier, CAE, Champlain Capital, Fasken, Financière Banque Nationale, Québecor, Sid Lee, SNC Lavalin, Telus.

Le comité organisateur du Bal, présidé par Marie-Josée Simard, était composé de Sophie Banford, Anne-Marie Barnard, Élisabeth Camiré, Violette Cohen, Naila Del Cid, Nathalie Goyette, Stéphanie Larivière, Danièle Patenaude, Jean-Philippe Shoiry, Nicolas Urli et Debbie Zakaib.

CERCLE DU MAC

La programmation du Cercle du MAC, ancien Cercle des Printemps du MAC, a charmé notre communauté d'amateurs d'art contemporain. À l'occasion du lancement de la saison 2017-2018, les co-commissaires de l'exposition *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose*, John Zeppetelli et Victor Shiffman, ont invité Robert Kory, fiduciaire de la Leonard Cohen Family Trust, à se joindre à l'événement.

Le Cercle a visité en primeur les expositions de la collection du Musée avec Marie-Eve Beaupré, conservatrice de la collection, et l'artiste Yann Poceau. Une deuxième visite privée de l'exposition *Leonard Cohen* a été ajoutée en avril pour le plus grand plaisir de nos membres. L'artiste de calibre international Rafael Lozano-Hemmer a guidé le Cercle à travers l'exposition de ses œuvres majeures des dix dernières années. L'événement *Les 9 h du MAC* clôturait la saison du Cercle en grand, alors que 235 invités appréciaient une matinée des plus créatives au Musée.

À l'extérieur du Musée, Antoine Ertaskiran, propriétaire et directeur de la Galerie Antoine Ertaskiran, a passionnément présenté l'exposition *Our Thing*. Les œuvres d'Aude Pariset, Jon Rafman et Christopher Kulendran Thomas formaient le corpus de cet habile témoignage de différentes problématiques liées à l'art actuel dans notre société. Lillian et Billy Mauer, grands collectionneurs montréalais, ont chaleureusement guidé le Cercle à travers leur prestigieuse collection. Un privilège exclusif aux membres du Cercle.

En somme, ce sont plus de 450 amoureux d'art contemporain qui ont assisté à nos rencontres

PRINTEMPS DU MAC

Le 13 avril dernier, près d'un millier de convives ont contribué à l'essor du Musée. Organisée sur le thème *ELO LEO* en référence à l'exposition *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose*, la 12^e soirée-bénéfice des Printemps du MAC a permis d'amasser 120 000 dollars au profit de la Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal.

La présidence d'honneur de l'édition 2018 était assurée par Martin-Luc Archambault (AmpMe) ; et la coprésidence de la soirée, par Alexandra Mohsen (SSENSE) et Stefanie Stergiotis (Transat A.T.). La Fondation du Musée les remercie chaleureusement, ainsi que tous les membres du comité organisateur.

CAMPAGNE COHEN

Au record de fréquentation de l'exposition *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / A Crack in Everything* s'ajoute le succès de la campagne de financement de l'exposition qui a permis de récolter près de 270 000 dollars.

La Fondation du Musée tient à remercier chaleureusement Lillian Vineberg, la Fondation Azrieli, la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman, Dale et Nick Tedeschi, Diane et Salvatore Guerrera ainsi qu'Erin et Joe Battat de leur générosité et de leur précieuse collaboration à la réussite de ce projet. Merci à tous nos donateurs!

Bénévoles du comité organisateur du Bal 2018 :
Marie-Josée Simard (présidente), Stéphanie Larivière,
Violette Cohen, Nathalie Goyette, Debbie Zakaib,
Nicolas Urli, Sophie Banford, Elizabeth Camiré,
Jean-Philippe Shoiry (absent de la photo)
Photo : Max Messier

Comité des Printemps du MAC 2018
Rangée du haut : Benjamin Lessard-Nguyen, Marc-Antoine Dufresne, Luana-Ann Church, Lysandre Laferrrière,
Virginie Bourgeois, Stefanie Stergiotis, Alexandra Mohsen,
Marion-Isabelle Muszynski, Catherine Plourde, Shady Ahmad
Rangée du bas : Sophie La Flèche, Ariane Bisailon,
Alexandra de Roy, Annette Nguyen
Photo : Sylvain Granier

Billy Mauer, Rhéal Olivier Lanthier et Lillian Mauer
Visite de la collection de Lillian et Billy Mauer
Photo : Philippe Casgrain

Visite de l'exposition *Présence instable* avec l'artiste
Rafael Lozano-Hemmer
Photo : Sébastien Roy

RAYONNEMENT DES EXPOSITIONS DU MAC

Emeren García
Responsable des expositions itinérantes



Durant sa relocalisation temporaire l'an prochain, le Musée d'art contemporain de Montréal profitera de l'occasion pour sortir de ses murs avec la mise en circulation de ses expositions dans plusieurs villes du pays et au-delà de nos frontières.

Trois des remarquables expositions récentes du Musée — *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose*, *Rafael Lozano-Hemmer. Présence instable*, et *Françoise Sullivan* — partiront en tournée au début de 2019.

Lancée au Musée en 2017, *Leonard Cohen : Une brèche en toute chose*, qui a réuni une vaste gamme d'artistes de différentes disciplines dans une exposition collective rendant hommage aux réalisations artistiques de Leonard Cohen, entamera sa tournée mondiale au Jewish Museum de New York en avril 2019, puis elle sera présentée successivement dans d'autres musées, notamment aux Kunstforeningen Gammel Strand et Nikolaj Kunsthal à Copenhague, à la Galerie nationale de Prague, et au Contemporary Jewish Museum de San Francisco.

L'exposition survol consacrée à Rafael Lozano-Hemmer, en coproduction avec le San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA) a d'abord été présentée au Musée cet été. Elle le sera à partir d'août 2019 au Museo de Arte Contemporáneo de Monterrey, au Mexique, avant de se rendre au SFMOMA en avril 2020.

La rétrospective *Françoise Sullivan*, en cours présentement au Musée, fera immédiatement l'objet d'une tournée canadienne organisée en collaboration avec deux musées en Ontario, la Collection McMichael d'art canadien à Kleinburg et la Art Gallery of Windsor. Il en sera de même au Musée régional de Rimouski, au Québec, et à la Art Gallery of Greater Victoria, en Colombie-Britannique.

Œuvres de Françoise Sullivan dans le laboratoire de restauration du Musée en vue de l'exposition présentée du 20 octobre 2018 au 20 janvier 2019
© Françoise Sullivan / SODRAC, Montréal (2018)
Photo : Richard-Max Tremblay

Le projet d'exposition itinérante à travers le Canada de *Françoise Sullivan* est financé en partie par le Gouvernement du Canada. La tournée mexicaine de l'exposition *Rafael Lozano-Hemmer* est soutenue en partie par le Conseil des arts du Canada.

Le répertoire des expositions en tournée est disponible sur le site Web du MAC à : www.macm.org.

FRANÇOISE SULLIVAN

Dans le cadre de l'exposition *Françoise Sullivan*, nous avons élaboré le programme suivant de performances, conversations et lectures.

PERFORMANCES

Dana Michel
JAMS DO JAMS
Du mardi 23 octobre au samedi 3 novembre,
de 14 h à 17 h

The Two Gullivers
(Flutura Preka & Besnik Haxhillari)
La Danse de l'écrit
Le vendredi 9 novembre, à 18 h

Dorian Nuskind-Oder et Simon Grenier-Poirier
Hasards préparés
Le jeudi 15 novembre, de 17 h à 21 h
Le mercredi 21 novembre, de 17 h à 21 h
Le mercredi 28 novembre, de 17 h à 21 h

Catherine Lavoie-Marcus
La Canopée
Le mercredi 9 janvier, à 19 h
Le jeudi 10 janvier, à 19 h

Maryse Larivière
Frou Frou
Mercredi 16 janvier, à 19 h

Les Anarchives de la danse

© Catherine Lavoie-Marcus, Fonderie Darling, 2016
Sur la photo : Andrew Turner, Audrée Juteau,
Brice Noeser, Catherine Lavoie-Marcus
Photo : Gabrielle Larocque

PERFORMANCE-ATELIER

Catherine Lavoie-Marcus
Les Anarchives Sullivan
Le samedi 17 novembre, de 13 h 30 à 16 h 30
Le dimanche 18 novembre de 13 h 30 à 16 h 30

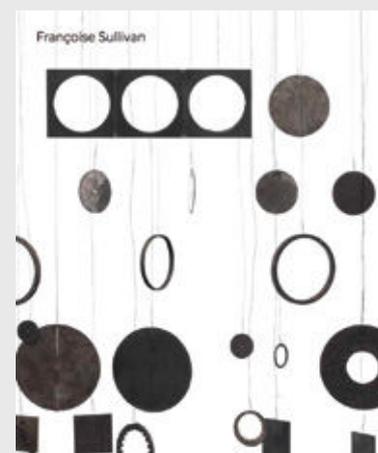
JOURNÉE D'ÉTUDE SUR LA DANSE

Avec, entre autres, Ginette Boutin,
Michèle Febvre, Paul André Fortier, Clara Furey,
Catherine Lavoie-Marcus, Dorian Nuskind-Oder,
Dana Michel, Angélique Wilkie
Le vendredi 11 janvier



PUBLICATION – FRANÇOISE SULLIVAN

Publié par le Musée à l'occasion de l'exposition *Françoise Sullivan*, ce catalogue substantiel (288 pages, 180 illustrations) souligne la contribution majeure de l'artiste à l'histoire de l'art moderne et contemporain du Québec et du Canada. En plus de rendre compte de la pratique diverse et pluridisciplinaire de Françoise Sullivan, les auteurs — Mark Lancôt, Vincent Bonin, Chantal Charbonneau, Ray Ellenwood, Noémie Solomon — examinent en profondeur les moments clés de son parcours, tout en mettant en contexte, à l'aide de documents d'archives, les différents styles et approches qu'elle a adoptés au cours de sa carrière. La publication est en vente au prix de 39,95 \$ à la Boutique du Musée et dans plusieurs librairies.



INFORMATIONS PRATIQUES

Heures d'ouverture

Lundi : fermé au grand public;
ouvert aux groupes, sur réservation
Mardi : 11 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 11 h à 21 h
Samedi et dimanche : 10 h à 18 h

Prix d'entrée

17 \$ – Adultes
12 \$ – Aînés (60 ans et plus)
10 \$ – Étudiants (18 ans et plus avec carte d'étudiant valide)
6 \$ – Adolescents (13 à 17 ans)
Entrée libre pour les enfants de 12 ans et moins
et les détenteurs de MACarte
34 \$ – Familles (2 adultes avec enfants)
Demi-tarif le mercredi soir à partir de 17 h

Boutique du Musée

Mardi : 10 h à 18 h
Mercredi, jeudi et vendredi : 10 h à 20 h
Samedi : 11 h à 20 h
Dimanche : 12 h à 18 h
Fermé les lundis

Abonnez-vous au bulletin courriel du Musée sur
www.macm.org

PARTENAIRES

Le MAC tient à remercier tous ses partenaires
pour l'aide apportée à la réalisation des expositions
Françoise Sullivan et *Julian Rosefeldt*.

Partenaires médias



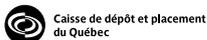
The Gazette



Partenaire des événements
du Musée et de la Fondation



Partenaire des activités éducatives



Partenaires publics



EXPOSITIONS

Françoise Sullivan

Du 20 octobre 2018 au 20 janvier 2019



Julian Rosefeldt : Manifesto

Du 20 octobre 2018 au 20 janvier 2019



Partitions

Du 20 octobre 2018 au 20 janvier 2019



NOCTURNES

Vendredi 9 novembre 2018

Vendredi 18 janvier 2019

RENCONTRES AVEC ARTISTES ET COMMISSAIRES

Table ronde avec les auteurs du catalogue

Françoise Sullivan : Vincent Bonin, Ray Ellenwood, Mark Lanctôt, Noémie Solomon

Vendredi 19 octobre, 15 h (en français et en anglais)

Conférence Julian Rosefeldt

Samedi 20 octobre, 17 h (en anglais)
Université Concordia, Sir George Williams University
Alumni Auditorium (H-110), Henry F. Hall Building,
1455, bd De Maisonneuve Ouest

Visite-rencontre avec Mark Lanctôt, commissaire, et Françoise Sullivan, artiste

Jeudi 25 octobre (en français à 18 h et en anglais à 19 h)

Visite-rencontre avec Lesley Johnstone et François LeTourneux, commissaires

Dans le cadre des expositions *Manifesto* et *Partitions*
Jeudi 1^{er} novembre (en français à 18 h et en anglais à 19 h)

Conversation entre les artistes Luis Jacob, Mathieu Beauséjour et Maryse Larivière

Dans le cadre des expositions *Françoise Sullivan*
et *Partitions*
Samedi 10 novembre, 15 h (en français et en anglais)

SÉMINARTS

Un programme éducatif constitué de cinq rencontres
d'initiation au collectionnement de l'art contemporain,
offert en collaboration avec la Fondation de la famille
Claudine et Stephen Bronfman.



SéminArts printemps 2019

Série régulière en français : 13 mars, 27 mars, 10 avril,
8 mai et 22 mai

Série régulière en anglais : 20 mars, 3 avril, 17 avril,
15 mai et 29 mai

Coût : 225 \$ pour une série, rabais de 15 % aux
détenteurs de MACarte

Les rencontres ont lieu le mercredi soir de 19 h 30 à 21 h.

Pour information et inscriptions :
www.macm.org/activites-et-evenements/seminarts
seminarts@macm.org
514 847-6244



VISITES INTERACTIVES POUR TOUS

Sans réservation, incluses dans le prix d'entrée

Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
Et à 18 h 30 en anglais

Le samedi et dimanche à 13 h 30 (en anglais)
et à 15 h (en français).

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous groupes de 10 participants ou plus. Réservations et information au 514 847-6253.

ATELIERS FAMILLES

Tous les dimanches à 13 h 30 ou 14 h 30

Le programme **Dimanches familles** est composé d'une visite de 30 minutes suivie d'un Atelier de 1 heure. Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver.

Ateliers en lien avec l'exposition *Françoise Sullivan*

Tondo

Les 21 et 28 octobre et les 4 et 11 novembre 2018

Les audacieux tableaux de la série *Tondo*, de Françoise Sullivan, inciteront les participants à peindre à l'acrylique une image circulaire percée d'une fenêtre ouverte sur l'imaginaire... À leur composition, ils pourront intégrer divers matériaux : plastique, bois, corde et peut-être même quelques cailloux, qui sait ?

Les Anarchives Sullivan

Les 17 et 18 novembre 2018

Proposés par Catherine Lavoie-Marcus, *Les Anarchives Sullivan* sont une série d'Ateliers au cours desquels le public est invité à créer des archives fictives sous la forme de collages d'images. Des danseuses et danseurs utilisent ensuite ces collages comme une partition chorégraphique qu'ils interprètent au fur et à mesure de la création.

Axe central

Le 25 novembre et les 2 et 9 décembre 2018

Inspirés par les sculptures de Françoise Sullivan, les participants seront invités à créer une image tridimensionnelle composée essentiellement de formes géométriques. Cercles, carrés, rectangles, triangles seront répartis sur un axe central afin de créer des rapports de forces qui dynamiseront la sculpture dans son ensemble.

Faire corps

Le 16 décembre 2018

Proposé par Jean Léger, chorégraphe, cet atelier invitera les participants à apprivoiser, par le mouvement déployé dans l'espace, certains éléments de composition que l'on retrouve dans les œuvres de Françoise Sullivan. Formes, forces, tension, dynamique, opposition, répétition, ... nous entraîneront vers quelques segments d'inspiration empruntés par l'artiste.

Les monochromes

Les 23, et 30 décembre 2018 et le 6 janvier 2019

Cet Atelier de peinture abstraite inspiré des tableaux monochromes de Françoise Sullivan sera assurément teinté de vivacité ! Par de petits gestes répétés, nous appliquerons une même couleur sur la totalité d'une même surface. L'effet sera éblouissant et la couleur en émanera d'une manière singulière.

ATELIERS FAMILLES (SUITE)

Cycle crétois

Les 13 et 20 janvier 2019

Le tableau *Cycle crétois II, n° 3*, 1985, de Françoise Sullivan, nous invitera à peindre une image fragmentée, aux contours irréguliers, et mettant en scène des personnages hybrides, mi-hommes mi-animaux. Assurément, de nouveaux récits en seront inspirés.

ACTIVITÉS GROUPES

Le programme **Tandems Atelier / visite** offert du lundi au vendredi est destiné à toutes les catégories de groupes de visiteurs : préscolaires, scolaires, collégiens, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires. Consultez le site www.macm.org/education
Réservation et information : 514 847-6253 reservation.education@macm.org

TANDEM DES FÊTES

Atelier en lien avec l'exposition *Françoise Sullivan*

Les 27 et 28 décembre 2018 et les 3 et 4 janvier 2019, à 13 h 30 ou 14 h 30

Ce Tandem pour tous, en famille ou entre amis, propose le thème Les monochromes. Histoire de s'inspirer avant de peindre, l'activité débute par une visite de 30 minutes. Il n'est pas nécessaire de réserver.

CAMPS DE JOUR DU MUSÉE

Relâche : Destinés aux jeunes de 7 à 11 ans, du 4 au 8 mars 2019

Consultez le site www.macm.org/camps
Informations et inscriptions : 514 847-6253



ATELIERS ADULTES

Le programme **Moments créatifs** est offert à différents jours et heures. Les dates suivies d'un astérisque* indiquent qu'une visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 dollars par séance sont à prévoir. Inscription obligatoire : reservation.education@macm.org ou 514 847-6253



Échange de procédés

Les 25 septembre et 2 octobre 2018 de 13 h 30 à 16 h ou
Les 26 septembre et 3 octobre 2018 de 13 h 30 à 16 h ou
Les 26 septembre et 3 octobre 2018 de 18 h à 20 h 30.

En compagnie d'Yvon Bouchard, artiste et participant chevronné aux *Moments créatifs* du Musée, nous explorerons plusieurs procédés graphiques. Plus précisément, nous expérimentons le transfert et la dégradation d'image, combinés à des techniques de pliage et de collage. L'ensemble de ces procédés et techniques contribuera à la création de formes évocatrices révélant des portraits fantasmagoriques.

Atelier en lien avec l'exposition *Françoise Sullivan*

Teintée de vivacité

Les 23* et 30 octobre ; les 6, 13, 20 et 27 novembre ; les 4, 11 et 18 décembre 2018, de 13 h 30 à 16 h ou,
Les 24* et 31 octobre ; les 7, 14, 21 et 28 novembre ; les 5, 12 et 19 décembre 2018, de 13 h 30 à 16 h, ou
Les 24* et 31 octobre ; les 7, 14, 21 et 28 novembre ; les 5, 12 et 19 décembre 2018, de 18 h à 20 h 30.

Dans le cadre de la présentation de l'exposition *Françoise Sullivan*, cette série d'Ateliers vous fera explorer quelques segments des trajectoires empruntées par une artiste exceptionnelle qui contribue depuis plusieurs décennies, de manière singulière, au développement de l'esthétique contemporaine au Québec et au Canada. Dessin, collage, peinture et sculpture seront au programme.

Atelier en lien avec une œuvre de la Collection du Musée

Adultes | Francisation

La boîte mémoire

Les jeudis, du 1^{er} novembre 2018 au 17 janvier 2019, de 13 h 30 à 15 h 30
Inscription obligatoire : reservation.education@macm.org ou 514 847-6253

Ce programme, destiné aux immigrants en processus d'apprentissage de la langue française, abordera des notions relatives au territoire, à la mémoire, à la langue d'origine, à la langue française et à la culture. Le point d'ancrage sera l'installation *in situ* de Christian Boltanski intitulée *Les Archives du Musée d'art contemporain de Montréal*. Chaque personne sera invitée à présenter, en français, le contenu visible ou invisible de sa « boîte mémoire » personnelle. Nous expérimentons également le dispositif de présentation.

MAC × 5

80

LE MAC SE TRANSFORME,
NOTRE OFFRE AUSSI.

Profitez d'un accès et d'une présence active
au MAC pour les 5 prochaines années.

Devenez membre pour un tarif
exceptionnel de 80\$.

Restez connectés sur le MAC!
Abonnez-vous en ligne

macm.org/macarte